

# CONTRIBUTION DU MARAICHAGE A LA SECURITE ALIMENTAIRE : CAS DU SITE MARAICHER DE DJIRATAOUA (REGION DE MARADI AU NIGER)

**Assagaye AGAISSA**

*Université Djibo Hamani de Taboua (Niger)*

*agaïssa.assagaye@yahoo.fr*

## Résumé

*Pendant longtemps, l'irrigation a été considérée non seulement comme un moyen d'intensification de l'agriculture mais aussi un outil de lutte contre la pauvreté et la faim qui sévissent de façon endémique dans les pays du Sabel, et plus particulièrement au Niger. C'est dans ce contexte que la présente étude vise à évaluer les différentes contributions du maraîchage chez les exploitants du site maraîcher de Djirataoua à la sécurité alimentaire. Pour ce faire, l'approche méthodologique consiste à faire une revue de la littérature, des enquêtes par entretiens et questionnaire auprès de 150 producteurs. En effet, l'étude révèle que la culture maraîchère a des impacts sur la vie socioéconomique des paysans de la zone d'étude qui se manifestent à travers le profit tiré. Ainsi, 51,30% des enquêtés ont un revenu de moins de 200 000 FCEA, 47,3% ont entre 200 000 et 1 000 000 FCEA. Les revenus tirés de cette activité sont utilisés dans divers postes de dépenses à savoir l'achat de vivres, l'investissement dans l'élevage, etc. Malgré son apport assez significatif, des contraintes d'ordre naturel, humain et technique, freinent son développement. Néanmoins, le maraîchage apparaît comme la seule stratégie adoptée par ces populations pour atteindre leurs objectifs contre l'insécurité alimentaire qui secoue le pays.*

**Mots clés :** *Djirataoua, maraîchage, site maraîcher, sécurité alimentaire, revenu du ménage*

## Abstract

*For irrigation has long been regarded not only as a means of intensifying agricultural intensification, but also as a tool for combating the poverty and hunger poverty, which are endemic in Sabelian countries, particularly Niger. It is in this context that the present study aims at evaluating the different contributions of vegetable gardening with the operators of the market garden site of Djirataoua to food security. In order to achieve this methodological approach consists of a literature review, interviews and questionnaire interviews and questionnaires with 150 producers. Indeed, the study reveals that market gardening has some socio-economical impacts that are noticed through the life of the peasants located in the study area. Thus 51.30% of surveyed have an income of less than 200,000 FCEA, 47.3% have between 200,000 and 1,000,000 FCEA. Income from this activity are used for a variety of expenditure items, including the purchase of food, investment in livestock, etc. Despite its significant contribution, natural, human natural, human and technical constraints. Nevertheless, market gardening appears to be the only strategy. Nevertheless, the vegetable gardening appears as the only adopted strategy by peoples to achieve their goals in fighting food insecurity that threatens the country.*

**Key words :** *Djirataoua, vegetable gardening, market garden site, food security, income.*

## Introduction

Pays sahélien, le Niger dispose d'un important potentiel de terres irrigables (Evaluation du Potentiel en Terre Irrigable du Niger - EPTIN – Rapport Final 2015). Or, l'irrigation est considérée comme facteur clé pour améliorer la situation alimentaire du pays et augmenter les revenus des paysans, d'où la nécessité de la pratique des cultures irrigués.

En effet, « suite aux effets des différentes sécheresses qu'a connues le Niger (1968-1973, 1984, etc.), le gouvernement nigérien élaboré et finança avec l'aide des bailleurs de fonds, un programme de développement rural mettant l'accent sur la « réduction du déficit alimentaire » et « l'autosuffisance alimentaire ». L'objectif était de mettre en place de grands périmètres irrigués (Aménagement Hydro Agricole), principalement le long de la vallée du fleuve Niger, destinés à la culture du riz. La logique de production était collective et l'Etat dictait sa politique de production, laissant peu de liberté aux exploitants » (Kabirou Amoussa, 2011 : 10).

En outre, la mise en œuvre du Programme du Développement Economique et Social (PDES) appuyé par l'Initiative 3N (les Nigériens Nourrissent les Nigériens), a contribué à la promotion de la production maraîchère. En effet, le maraîchage, principale stratégie d'adaptation des producteurs contre l'insécurité alimentaire, se généralise partout où le potentiel le permet.

Cette activité se fait au niveau des points d'eau, à travers la mobilisation du potentiel hydrique notamment les barrages, les lacs, les rivières, les mares, les fleuves, les puits, les forages, etc. la Commune Rurale de Djirataoua est dotée d'un grand périmètre irrigué d'aménagement hydro agricole qui date de 1981. Depuis l'introduction de cette activité au sein de la commune, les populations s'engagent conséquemment compte tenu des revenus qu'elle génère. Elle est la seule stratégie adoptée par ces populations pour faire face à l'insécurité alimentaire, toujours menaçante. C'est dans ce cadre que s'inscrit la présente étude qui porte sur « La contribution du maraîchage à la sécurité alimentaire : Cas du site maraîcher de Djirataoua / Région de Maradi », afin d'analyser la contribution du maraîchage dans la lutte contre l'insécurité alimentaire et à l'amélioration du revenu des producteurs du site maraîcher de Djirataoua.

## 1. Problématique

La baisse tendancielle de la pluviométrie (sécheresses successives) observée à partir des années 1970 dans la plupart des pays sahéliens ainsi que la pression démographique et la dégradation des ressources naturelles (baisse de fertilité des sols), ont eu pour conséquence la diminution de la production agricole. Ainsi, l'agriculture appelée à jouer un rôle déterminant dans l'économie nationale, arrive difficilement à satisfaire les besoins des populations sur la base de la production alimentaire. La sécheresse de 1984-1985 a amené les Etats du Sahel à réfléchir autrement. C'était le cas du Niger. Face à ces défis à la fois économiques et alimentaires, l'irrigation est alors apparue comme une alternative plus crédible. C'est dans ce cadre que le gouvernement nigérien a opté pour la promotion des cultures irriguées. L'objectif est d'accroître la production agricole par la mobilisation de l'important potentiel irrigable dont regorge le pays. Ainsi, depuis l'avènement de la politique des cultures irriguées autour des années 1980, la Commune Rurale de Djirataoua (Région de Maradi), a bénéficié d'un périmètre irrigué, aménagé à cet effet en 1981.

Cependant, malgré l'importance du site, le potentiel eau, les exploitants du site maraîcher de Djirataoua font face à plusieurs problèmes qui empêchent le développement de cette activité. Il s'agit entre autres des contraintes d'ordre naturel, humain et technique.

Pour conduire la présente étude, la question principale de recherche se pose comme suit : quelle est la place du maraîchage dans la lutte contre l'insécurité alimentaire et à l'amélioration du revenu des ménages des producteurs du site maraîcher de Djirataoua ?

De cette question principale, découlent trois Questions Spécifiques (QS) à savoir :

- Quelles sont les spéculations dominantes et quelles sont les raisons économiques de leur choix ?
- En quoi la pratique pourrait-elle contribuer à l'amélioration du déficit alimentaire auquel la zone est confrontée et à l'amélioration du revenu des producteurs ?

En fonction des questions de recherche, un objectif général a été retenu. Il s'agit d'analyser la contribution du maraîchage dans la lutte contre

l'insécurité alimentaire et à l'amélioration du revenu des producteurs du site maraîcher de Djirataoua dans la Région de Maradi.

De cet objectif général de recherche, découlent 2 objectifs spécifiques :

- Identifier les spéculations dominantes et les raisons économiques de leur choix ;
- Évaluer la contribution du maraîchage à l'amélioration de la sécurité alimentaire et du revenu des producteurs.

En fonction des questions de recherche, l'hypothèse générale est la suivante : le maraîchage contribue significativement dans la lutte contre l'insécurité alimentaire et à l'amélioration du revenu des ménages des producteurs du site maraîcher de Djirataoua.

De cette hypothèse générale de recherche découlent deux hypothèses spécifiques :

- Plusieurs spéculations économiquement rentables sont cultivées sur le site maraîcher de Djirataoua ;
- Le maraîchage contribue à l'amélioration de la sécurité alimentaire et du revenu des ménages des producteurs du site maraîcher de Djirataoua.

Il s'agit de faire une revue de la littérature, une synthèse de la littérature consultée dans le cadre de la présente étude. Il s'agit d'un état des lieux des connaissances ayant porté sur la thématique.

## **2. Revue de la littérature**

Il s'agit de sous thèmes traités par des auteurs et autres chercheurs, tous en lien avec l'irrigation. Ils ont porté sur l'importance du maraîchage surtout et les nombreuses contraintes auxquelles cette stratégie d'adaptation fait face. En effet, le Niger, l'un des pays les plus pauvres au monde où la sécurité alimentaire et l'amélioration de la productivité agricole du pays sont devenues les priorités nationales. Dans le cadre de la mise en œuvre de la « Stratégie de Développement Rural » élaborée par le gouvernement nigérien, adoptée en Novembre 2003, les initiatives en faveur de la promotion de l'agriculture irriguée, se poursuivent.

### ***2.1. Importance du maraîchage***

Pour montrer l'importance de l'irrigation et particulièrement du maraîchage à l'échelle du monde, Ghelamallah (2016) précise que

seulement 15% des terres cultivées à l'échelle mondiale sont irriguées. Mais, celles-ci produisent plus de 40% des récoltes au plan mondial.

Benjamin *et al.* (2015 : 434) ont montré que le maraîchage était auparavant une activité agricole marginalisée. Les cultures irriguées se pratiquaient dans des jardins de case et étaient exclusivement une affaire de femmes. Les petits rendements obtenus entraient seulement en appoint dans le cadre de l'agriculture traditionnelle d'autosubsistance. L'irrigation remplace l'attente aléatoire de la pluie, l'utilisation de fertilisants (intrants agricoles, engrais chimiques) permet d'accroître les rendements. Mais le maraîchage a, par la suite, intégré l'agriculture et vise à combler le déficit des cultures pluviales. Il permet aux pratiquants d'engranger des revenus supplémentaires consacrés à l'essentiel des dépenses familiales.

En Afrique comme dans les autres continents, la pratique des cultures maraîchères a pris de l'ampleur depuis de nombreuses années. Dans la plupart des pays sahéliens, l'irrigation a commencé dans les années 1960. C'est à partir de cette époque que les populations se sont rendues compte que cette activité pouvait combler l'insuffisance des cultures sous pluie pour la couverture des besoins alimentaires. Et, dans ces années la plupart de ces pays participent pleinement à la campagne des cultures maraîchères dans le but d'atteindre les objectifs fixés. C'est pourquoi cette nouvelle culture commerciale aide beaucoup les paysans à surmonter un contexte de crise aux multiples facettes (Stephane et Aydrey, 2007). C'est ce qui est confirmé à travers l'analyse conjointe du récent développement des cultures maraîchères dans les campagnes pour faire face à cette crise qui persiste.

Pour Zaïd *et al.*, (2019) cité par Baissa et Krim (2020 : 15) :

« Le maraîchage reste l'une des spéculations les plus cultivées à travers les différents continents, et joue un rôle primordial dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Il constitue une priorité dans les programmes de production agricole dans plusieurs pays d'Afrique. En effet, les légumes sont des denrées alimentaires à hautes valeurs nutritionnelles et commerciales. Elles permettent d'améliorer la ration et l'équilibre alimentaires des populations, leur assurent des revenus complémentaires et permettent aux Etats de

bénéficiaire de recettes supplémentaires liées à l'exportation ».

Au Niger, suite à la mauvaise campagne agricole de 1984, le gouvernement à l'époque a lancé un vaste programme de mobilisation du potentiel irrigable à travers les cultures dites de contre-saison sur toute l'étendue du territoire national. L'étude menée par Baboussouna (2011 : 33) a montré « qu'au Niger, les cultures irriguées couvrent actuellement environ 56 000 ha alors que les statistiques évaluent le potentiel national irrigable à 270 000 ha ».

## ***2.2. Les contraintes du maraîchage***

Les eaux et la terre constituent les deux principales ressources naturelles à mobiliser pour la promotion de l'irrigation. Les questions d'accès à la terre, à l'eau, aux intrants, le partage de la ressource avec d'autres usagers, le choix des spéculations, etc., constituent autant de difficultés auxquelles les producteurs maraîchers sont souvent confrontés. À cela s'ajoute le problème de stockage, d'accès au marché, de concurrence, de transformation, etc. Il s'agit de l'ensemble du système de production. Ces difficultés peuvent être aussi liées à l'acheminement des produits, les maladies et autres ennemis des cultures. Il y'a donc une multitude de difficultés souvent naturelles, souvent humaines, les unes plus complexes que les autres.

Ainsi, Baissa et Krim (2020 : 16) ont souligné deux grandes difficultés liées aux cultures maraîchères à savoir les maladies causées par les bactériennes et les viroses, mais aussi par les ravageurs comme les insectes et les acariens. Laurent (2011 : 19) trouve aussi que, les difficultés rencontrées par les producteurs sont d'une part liée à l'accès aux intrants et d'autre part, à des aspects d'ordre technique, naturel et fiscal. Assoumana (2010 : 32) a aussi souligné des difficultés liées à certaines maladies comme les trips qui affectent particulièrement la culture de l'oignon.

Ces problèmes, on les rencontre aussi au niveau du périmètre irrigué de Djirataoua. Ils constituent un véritable frein pour le développement du maraîchage. On peut, entre autres, retenir la cherté de l'engrais, le coût de l'électricité jugé exagéré par les exploitants (la redevance) limitent souvent le développement chez les paysans. D'autres problèmes sont des ravageurs de culture comme la chenille, les puiserons, les oiseaux etc....

### 3. Approche méthodologique

Pour mener la présente étude, une approche mixte qui combine l'approche qualitative et l'approche quantitative (Albarelo, 2012) a été adoptée.

Le champ d'étude du présent travail, le Périmètre Hydro-agricole de Djirataoua (Site 1), est exploité par 29 villages répartis en quatre (4) Coopératives que sont Riadi Adraoua, Djirataoua Nord, Djirataoua Sud et Kodérawa Maradou. Chaque coopérative représente un aménagement hydro-agricole indépendant.

Avec une superficie de 548 km<sup>2</sup>, la Commune Rurale de Djirataoua est située dans le Département de Madarounfa, Région de Maradi. Elle est limitée au Nord par la Commune Urbaine de Tibiri et la Commune Rurale de Saé Saboua, au Sud la Commune Urbaine de Madarounfa et la Commune Rurale de Dan Issa, à l'Est la Commune Rurale de Tchadoua, et à l'Ouest, les Communes Rurales de Safo et de Serkin Yama et la Ville de Maradi (Figure 1).

**Figure 1:** Carte de localisation de la Commune Rurale de Djirataoua



La recherche documentaire a permis de collecter le maximum d'informations ayant un intérêt pour l'étude à travers la documentation existante. Il s'agit des documents généraux, des documents ayant traité de façon spécifique la question, ainsi que des rapports de plusieurs services régionaux et communaux. Il s'agit surtout des Directions Régionales de l'ONAHA, de l'Hydraulique et de l'Agriculture de Maradi. Mais, les rapports des projets et ONG intervenant dans la production du Moringa, ont aussi été consultés, ainsi que des productions scientifiques. Cette première partie a servi de base pour l'élaboration de la problématique, fixation des objectifs et la formulation des hypothèses.

La seconde étape de la méthodologie a consisté au travail de terrain proprement dit. Elle consiste à établir un état des connaissances de la zone d'étude. Deux outils de collecte de données ont été utilisés. Il s'agit d'un guide d'entretien adressé aux personnes ressources, notamment les élus locaux, les responsables de service technique et les acteurs impliqués dans la commercialisation des produits, ainsi que les personnes âgées afin d'avoir un aperçu de l'historique de la zone. Il permet en même temps de recueillir des témoignages sur l'importance du maraîchage dans la zone. Ce sont des données qualitatives d'une part. D'autre part, un questionnaire destiné aux exploitants a permis aussi de collecter les données quantitatives, enrichies par des entretiens en focus groupe.

Le site de Djirataoua concerné par la présente étude compte au total 675 ménages agricoles. Un échantillon de 150 ménages a été retenu, soit 22% des exploitants. Ce choix a été fait sur la base des ménages agricoles pour évaluer le rapport entre la production maraîchère et la sécurité alimentaire. Des questionnaires et de canevas d'entretiens ont été administrés aux producteurs afin de recueillir le maximum d'informations sur la pratique des cultures maraîchères.

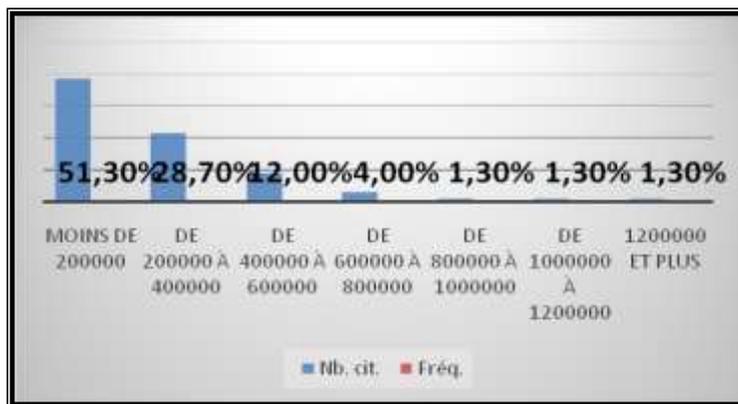
Le questionnaire est composé de questions réparties en plusieurs rubriques à savoir l'importance du maraîchage, les revenus, les différents postes de dépenses des ménages exploitants et les contraintes auxquelles les exploitants font face. Comme matériel de terrain, un appareil photo numérique pour la prise de vues, a été utilisé.

## 4. Les résultats de l'étude

### 4.1. Les cultures irriguées : un élément de lutte contre la pauvreté

Les résultats des enquêtes montrent que plus de 30% des enquêtés, vendent leurs produits après la récolte sur le champ ou au marché. Le site maraîcher de Djirataoua fait partie des zones climatiques du Niger qui peuvent enregistrer plus de 500 mm de pluie par an. Ce qui constitue un atout pour l'agriculture, malgré la pression foncière, conséquence de la pression démographique. La nappe n'est pas aussi profonde. La mise en culture maraîchère du site permet aux exploitants d'engranger beaucoup de bénéfices. Depuis l'introduction de cette activité dans la zone, les exploitants ont pris conscience de l'importance du maraîchage, et surtout des bénéfices qu'apporte cette activité. C'est ainsi que 38% des enquêtés affirment n'avoir aucune source de revenu en dehors du maraîchage. La figure 2 ci-dessous explique la situation monétaire des exploitants au titre de la campagne 2023.

Figure 2 : Compte des exploitants



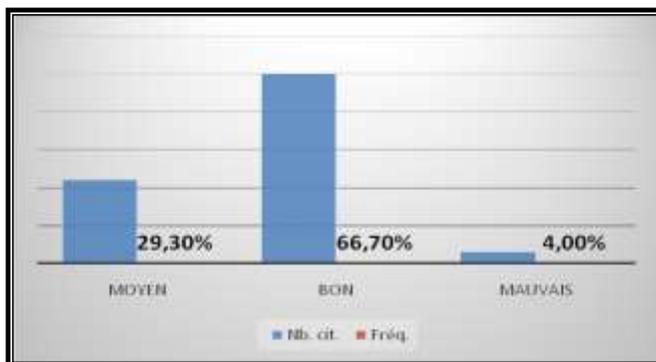
Source : Enquête Terrain, 2023

La Figure 2 présente les revenus annuels que tirent les exploitants du site,

pour la campagne 2023. Les revenus varient entre moins de 200 000 à plus de 1 200 000 FCFA par an. Ainsi, plus de 51,30% des enquêtés ont un revenu de moins de 200 000 FCFA. Ceci est dû non seulement par le manque de moyens pour investir dans l'activité, mais aussi par l'insuffisance des parcelles de culture. Cependant, 47,3% ont une recette comprise entre 200 000 et 1 000 000 FCFA. Ils sont moyennement riches et possèdent généralement d'autres sources de revenus, ce qui augmente leurs capacités à investir davantage dans le maraîchage. Ceux qui gagnent plus de 1 000 000 de FCFA, représentent 1,3%. Il s'agit de grands commerçants, des grands fonctionnaires, etc., et tendent vers un véritable agrobusiness (produire pour le marché).

Il faut aussi noter que le site maraîcher de Djirataoua est un aménagement à polyculture avec un système de production continu durant toute l'année (deux campagnes dans l'année). Depuis l'apparition du maraîchage au sein de la Commune, les conditions de vie des exploitants ont changé, relativement aux revenus que procure cette activité. Ainsi, cette dernière joue un rôle capital dans la vie socio-économique des producteurs du site, malgré l'absence de partenaires pour appuyer conséquemment la production. C'est pourquoi une bonne proportion des exploitants apprécie positivement cette activité d'appoint. Ainsi, la Figure 3 ci-dessous présente l'appréciation des revenus tirés par les exploitants de Djirataoua.

**Figure 3 :** *Appréciation du revenu faite par les exploitants*



Source : Enquête Terrain, 2023

La Figure 3 montre l'appréciation du revenu faite par les exploitants. En effet, 66,7% des enquêtés ont jugé bon le revenu tiré de la campagne maraîchère au titre de la saison passée. En plus, 29,3% ont affirmé que leurs revenus restent moyens, contre seulement 4% qui les ont jugés insuffisants. Cette dernière situation est liée non seulement à la pauvreté des exploitants, mettant en péril leur production, mais aussi par l'insuffisance de terrains de culture, pour maximiser le revenu. Il faut noter que cette appréciation faite du revenu, ne prend pas en compte des énormes sacrifices consentis par les producteurs en termes d'efforts physiques, de moyens et de temps investis. Le maraîchage demande beaucoup d'efforts et d'investissements.

En plus, le maraîchage est une activité génératrice du revenu pour les producteurs car il contribue significativement dans l'alimentation des ressources familiales. Même s'il faut beaucoup investir, cette activité est très rentable du point où elle satisfait les besoins socio-économiques des populations de la zone d'étude. Aussi, le choix de la culture est facultatif, car le but de chaque producteur est de produire ce qu'il peut vendre le mieux au marché et avoir de l'argent. Le maraîchage contribue ainsi à la réduction de la pauvreté dans la zone.

Pour l'essentiel, la production n'est pas destinée à l'autoconsommation. Elle est spéculative. C'est dire qu'elle permet aux exploitants de faire face aux dépenses familiales à l'aide des revenus que leur procure l'activité. Bref, la production maraîchère favorise des entrées fréquentes d'argent pour les ménages agricoles. Par conséquent, cette activité lutte efficacement contre la pauvreté.

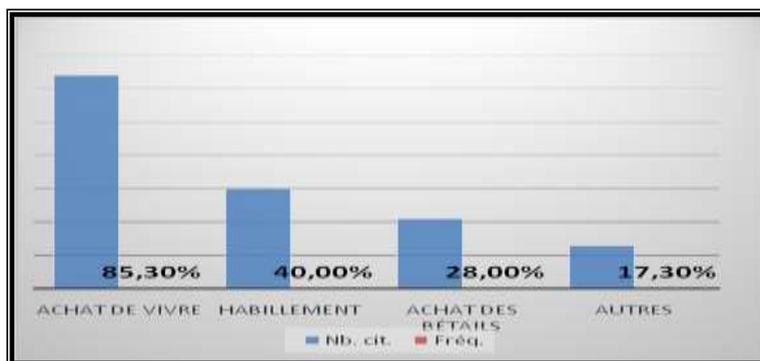
#### ***4.2. Les cultures irriguées : un élément de la sécurité alimentaire***

En effet, l'analyse fait ressortir que plus de 72,7% des enquêtés ont confirmé que leur production est satisfaisante car, elle couvre leurs besoins alimentaires pour toute l'année, contre 27,3% qui doivent recourir à d'autres activités complémentaires. Ce qui témoigne de l'importance du maraîchage pour les producteurs. C'est un véritable outil de lutte contre l'insécurité alimentaire au niveau du site de Djirataoua, mais aussi partout au Niger où l'activité est développée.

Comme nous l'avions évoqué ci-haut, la plupart de la production du site est destinée à la vente. Les produits issus de la vente sont prioritairement

orientés vers la satisfaction des besoins alimentaires, à travers l'achat des vivres principalement (Figure 4).

**Figure 4 :** Utilisation faite du revenu par les producteurs



*Source :* Enquête terrain, 2023

Il ressort de la Figure 4 que 85,3% des enquêtés privilégient l'achat des vivres, ce qui traduit l'importance du maraîchage dans la satisfaction des besoins alimentaires des producteurs. Aussi, 28% affectent leurs revenus maraîchers à l'achat du bétail, sorte d'épargne vivante, contre 17,3% pour les autres activités comme le mariage, le baptême, la santé et la scolarité des enfants. Ainsi, on peut tirer la conclusion que la pratique du maraîchage augmente la sécurité alimentaire des ménages, mais aussi supplée plusieurs postes de dépense. Par ailleurs, la proximité des bassins de consommateurs permet soit une vente directe par l'exploitant, soit un approvisionnement des marchés locaux très proches. D'où la grande satisfaction des producteurs et de leurs ménages.

### ***4.3. Contraintes et perspectives pour le développement du maraîchage***

#### ***4.3.1. Les contraintes majeures***

Sur le site maraîcher de Djirataoua, il existe plusieurs contraintes pouvant constituer des facteurs limitants quant au bon déroulement de la pratique du maraîchage. Il s'agit entre autres des ennemis des cultures, la qualité des semences, la concurrence, le manque d'organisation des producteurs, pour ne citer que cela. L'avenir de cette activité salvatrice pour plusieurs

ménages, dépend des solutions apportées. Ceci se pose en termes de perspectives pour l'amélioration des conditions de la pratique du maraîchage sur le site.

- **La présence des ennemis des cultures et le problème d'accès aux pesticides**

Dans la zone d'étude, l'existence des plusieurs espèces d'insectes nuisibles freine le développement du maraîchage. Les paysans souffrent de l'apparition des ennemis des cultures sur leur site, menaçant chaque fois de mettre en péril leurs productions. Dans le cadre de ce travail, plusieurs ravageurs ont été identifiés au niveau de la zone d'étude.

Il s'agit des ravageurs comme la chenille, les pucerons appelés localement en langue Haussa "darba", les araignées, etc. Tous ces parasites attaquent et freinent le développement de la production et sont surtout fréquents sur le chou, l'anis, etc. D'autres menaces comme les oiseaux qui attaquent souvent le maïs, surtout pendant la période de récoltes. Plus de 62% des personnes enquêtées ont évoqué le problème des ennemis des cultures au niveau de site maraîcher de Djirataoua. Il faut aussi ajouter les dégâts causés par les animaux, faute de protection pour les parcelles.

- **La qualité et la disponibilité des semences**

La difficulté d'obtention des semences de bonne qualité est une contrainte technique majeure pour les producteurs de la zone d'étude. Ainsi, l'analyse fait ressortir que 84% des exploitants ont affirmé que la qualité des semences constitue un vrai problème pour eux. La disponibilité des semences avec des points de vente bien appropriés, constitue aussi un problème sérieux pour les maraîchers de Djirataoua. Le souvent, le ravitaillement se fait sur le marché, bien sûr à des qualités dérisoires, mais des coûts élevés.

Il faut aussi noter le problème de la transformation et de la conservation de certains produits comme la tomate, à cause de la mévente en cas de bonne campagne. Les producteurs développent peu d'initiatives à cet effet, certainement en raison de leurs capacités financières très limitées. On peut aussi évoquer un autre problème plus important beaucoup soulevé par les exploitants. Il s'agit de l'étape ultime, pour tirer meilleur profit de leur dur labeur. Il s'agit de la commercialisation. Ainsi, après la récolte, les paysans souffrent du manque de partenaires pour acheminer leurs produits à l'extérieur. Ils sont obligés de vendre aux détaillants qui

proviennent des villages environnants. Les transactions se font entre eux. La divergence de prix défavorise les exploitants, qui finalement bradent leurs récoltes.

#### ▪ **Les autres contraintes des cultures**

Le site maraîcher de la zone d'étude enregistre d'autres problèmes plus saillants que les exploitants ont évoqués au cours de l'enquête. Il s'agit entre autres :

- Du problème de morcellement des parcelles dû à la pression démographique, c'est-à-dire que la population qui exploite la terre est en constante augmentation ;
- De la surexploitation des équipements et de la terre, c'est-à-dire que la terre est en permanence exploitée, toute l'année et la jachère ayant complètement disparu ;
- De la menace du Goulbi qui longe le périmètre pendant la saison pluviale, c'est-à-dire que les eaux du Goulbi débordent dans les exploitants, une menace pour le site ;
- Du problème d'approvisionnement en intrants agricoles, les exploitants souffrent de leur cherté et de leur qualité ;
- Du manque des Partenaires Techniques et Financiers (Projet et ONG) dans le domaine de l'équipement en matériaux définitifs pour l'amélioration du maraîchage ;
- Du coût élevé de la redevance, en moyenne, le périmètre paye 144 millions par ans à la Nigelec, sans compter le coût de l'entretien de la ligne, les transporteurs, les poteaux, les câbles, etc. ;
- etc.

Bref, tous les problèmes cités par les exploitants, sont dus au manque de formation et d'encadrement. Les techniques et pratiques culturelles sont restées toujours traditionnelles. L'insuffisance des moyens financiers constitue un obstacle pour les producteurs.

Au vu de tous ces problèmes qui empêchent le développement du maraîchage, il sied alors de dégager des perspectives pour un meilleur avenir de cette activité sur le site de Djirataoua.

#### ***4.3.2. Les perspectives de développement du maraîchage sur le site de Djirataoua***

Depuis le début de la pratique de la culture maraîchère sur le site de

Djirataoua, on enregistre chaque année de nouveaux pratiquants. Cela montre que, malgré les difficultés de tous ordres, cette activité contribue au bien-être de la population. La culture maraîchère joue un important rôle socio-économique, tout en assurant la sécurité alimentaire des ménages.

Les difficultés rencontrées au niveau de site maraîcher de Djirataoua n'empêchent pas les exploitants à prendre conscience de l'important atout qu'apporte cette activité. Ainsi, d'après le Directeur du Périmètre (DP) : « depuis la création de cette activité au sein de la commune, les paysans se contentent de la disponibilité des fruits frais, des ressources en eau souterraine, de variétés de cultures adaptées sur le site et du fourrage pour les éleveurs sur toute l'année. Il y a aussi la création d'emploi pour les jeunes et les femmes toute l'année. Enfin, il y a la bonne coopération entre producteurs, l'expérience des populations locales dans le maraîchage, etc. »

Il faut noter que la culture maraîchère limite l'exode des jeunes. Pour preuve, 77,3% des personnes enquêtés affirment qu'aucun de leurs membres de famille n'est en exode contre 22,7% qui en ont. Il faut aussi ajouter l'intervention d'une ONG qui accompagne les femmes dans le cadre du maraîchage. Il s'agit de l'ONG Karkara, intervenant dans l'accompagnement en matériaux de travail, dans la formation des exploitants, l'octroi des semences, etc. L'objectif de cet acteur est d'accompagner les producteurs à maîtriser la technique de culture et d'accroître la production, tout en assurant la sécurité alimentaire et l'emploi des jeunes.

Malgré l'intervention des projets et ONG, les producteurs de la zone d'étude se plaignent du manque de soutien de l'État et de ses partenaires au développement.

## **5. Discussion**

Le maraîchage est une activité génératrice des revenus et contribue efficacement dans l'économie des ménages des producteurs. C'est ainsi que Babassouna (2011 : 67) a souligné les revenus tirés de la vente de la production des cultures irriguées font l'objet de différents types d'utilisation dont entre autres, la satisfaction des besoins alimentaires, vestimentaires, sanitaires et scolaires de la famille. Les revenus sont utilisés pour faire face aux obligations sociales telles que le mariage,

l'achat d'animaux pour embouche, l'achat du matériel agricole et d'intrants agricoles. Ces derniers se rapprochent de nos résultats dans la mesure où ils révèlent les différentes utilisations des revenus faites par les paysans de la zone d'étude à savoir l'achat de vivre, l'habillement, l'achat du bétail et autres (scolarisation des enfants, événements sociaux, santé, etc.). Aussi, l'analyse montre que 85,30% des revenus des producteurs interviennent dans l'alimentation des ménages.

Cependant, cette activité fait face à de nombreuses difficultés qui freinent son développement. Il s'agit entre autres des contraintes d'ordre naturel, humain et technique. Ces résultats corroborent les travaux de Baissa et Krim (2020) et ceux de Laurent (2011). Ainsi, les premiers ont souligné les maladies causées par les bactériennes et les viroses aussi par les ravageurs comme les insectes et acariens. Dans le même sens, Laurent (2011 : 19) trouve aussi que, les difficultés rencontrées par les producteurs sont, d'une part, liées à l'accès aux intrants et d'autre part, à des aspects d'ordre techniques, naturels et fiscaux.

## **Conclusion**

Cette étude a montré que le maraîchage joue un rôle primordial dans la vie socioéconomique des populations enquêtées. Bien qu'elle soit une activité exigeante, la pratique permet aux producteurs de tirer d'importants revenus, en moyenne de 500 000 à 1 000 000 FCFA. Ceci leur permet de faire diverses réalisations et de renouveler le stock alimentaire.

En effet, les revenus permettent aux producteurs de faire face à certaines dépenses sociales et d'assurer les moyens de leur subsistance en renouvelant les stocks alimentaires ainsi que d'investir dans des activités génératrices de revenus. En tant qu'activité économique et source de création d'emplois pour les paysans, le maraîchage contribue dans l'économie des ménages.

Néanmoins, cette activité fait face à des nombreuses difficultés qui freinent son développement. Les difficultés les plus redoutables sont d'ordre technique, humaine, les ennemis de culture et les outils rudimentaires. Il y a aussi le problème de circuit de commercialisation. Ce dernier se fait entre les producteurs à la fois commerçant et les détaillants. À cela s'ajoute le problème de transformation et la conservation des produits.

En somme, l'étude démontre que la contribution du maraîchage à la résilience des ménages dépend de la rentabilité en termes de revenu acquis et de produits maraîchers consommés malgré les contraintes auxquelles les producteurs font face. Le maraîchage est susceptible d'améliorer la sécurité alimentaire et le revenu des producteurs si les conditions nécessaires pour une bonne production maraîchère sont réunies. Ainsi, la contribution du maraîchage à la résilience des ménages est d'ordre alimentaire, social mais aussi économique.

## Références bibliographiques

**Albarelo Luc** (2012), *Apprendre à chercher : l'acteur social et la recherche scientifique*, De Boeck, Coll. Méthodes en sciences humaines, 256 p.

**Assoumana Mahamadou** (2010), *Étude de la commercialisation de l'oignon à Guidan Idder : Région de Taboua*, Mémoire de Master, Université Abdou Moumouni de Niamey, 83 p.

**Baboussouna Awal** (2011), *Évaluation du potentiel et des contraintes de la petite irrigation privée dans la zone Sud du Goulbi Maradi*, Mémoire de DEA, Université Abdou Moumouni de Niamey, 86 p.

**Benjamin Sultan et al.** (2015), *Les Sociétés Rurales Face aux Changements Climatiques et Environnementaux en Afrique de l'Ouest*, Collection synthèse, 466 p.

**Évaluation du Potentiel en Terre Irrigable du Niger - EPTIN - Rapport Final 2015 - 26 p**

**Fatma Baissa et Roumaïssa Krim** (2020), *Biodiversité des Thrips (Thysanoptères) dans les cultures maraîchères dans la région de Biskra*, Mémoire de Master, Université Mohamed Khider de Biskra, 53 p.

**Kabirou Amoussa Aïchatou** (2011), *Apport socio-économique des cultures de contre saison à Balleyara dans la commune rurale de Tagazar*, Mémoire de Maîtrise, Université Abdou Moumouni de Niamey, 65 p.

**Laurent Sedego** (2011), *Rapport général du module maraîchage au Burkina Faso*, Bureau central du recensement général de l'agriculture, 318 p.

**Stephane Bastin et Audrey Fromageot** (2007), « Le maraîchage : révélateur du dynamisme des campagnes sahélo-soudaniennes », Belgeo, consulté le 19 avril 2024. URL :

<http://journals.openedition.org/belgeo/10106> ; DOI : 10.4000/belgeo.10106